

ARNE JACOBSEN

LE COLLÈGE STE CATHERINE À OXFORD 1959–1964

En octobre 2012, le Collège Sainte Catherine, premier collège à être édifié à Oxford au XX^e siècle, a fêté son cinquantième anniversaire. C'est à la fois le plus méconnu et le plus grand projet construit d'Arne Jacobsen. L'historien réputé Alan Bullock, directeur de St Catherine's, avait choisi à la fin des années 1950 l'architecte danois pour sa capacité à s'affranchir de la tradition britannique et à concevoir une œuvre totale intégrant aussi le mobilier, les objets et les jardins. Le résultat est « un parfait morceau d'architecture », ainsi que l'avait déclaré Nikolaus Pevsner, une magistrale leçon constructive et une heureuse alliance entre la brique, le béton, le bois, le bronze et le paysage. St Catherine's College a longtemps incarné la modernité architecturale dans un Oxford gothique et néo-gothique, avant d'être lui-même l'objet d'extensions qui ont su poursuivre les principes formels de celui qui ne voulait pas être un maître.

RÉFÉRENCE

Par Jean-Michel Léger*

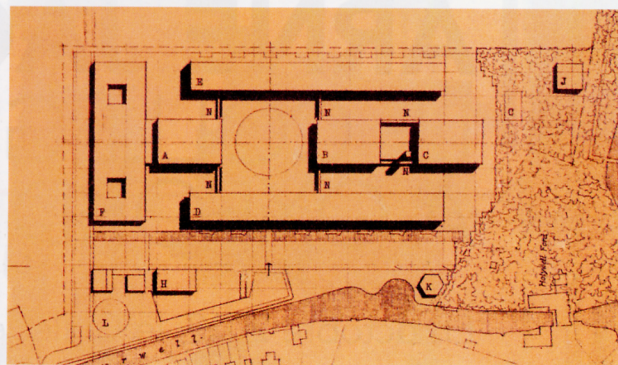
R É F É R E N C E

ARNE JACOBSEN

LE COLLÈGE STE CATHERINE

Premier bâtiment moderne d'envergure dans la prestigieuse ville universitaire, le Collège Ste Catherine demeure le plus grand projet construit d'Arne Jacobsen (1902-1971). Si Oxford possède de nombreux chefs d'œuvre du XVII^e siècle, tels la Radcliffe Camera et le Sheldonian Theatre, l'architecture des collèges est essentiellement gothique et élisabéthaine (XVI^e siècle), voire néo-gothique et néo-élisabéthaine. Au siècle dernier, la construction la plus notable avait été celle de la New Bodleian Library (1937-1940) par Giles Gilbert Scott, l'auteur des célèbres cabines de téléphone rouges et, à Londres, de la Battersea Power Station⁽¹⁾. Toutefois, à la fin des années 1950, c'est davantage l'appel à un architecte étranger pour édifier un nouveau collège à Oxford que la modernité du projet lui-même qui déclenche une controverse durable dans tout le Royaume-Uni.

Comme dans la grande tradition aristocratique, la rencontre est celle du client et de l'architecte. Alan Bullock (1914-2004), historien réputé, est alors une forte personnalité de l'Université d'Oxford. En 1952, il est nommé directeur de St Catherine's, une société centenaire, d'esprit philanthropique, destinée à l'éducation d'étudiants trop peu fortunés pour être admis dans un collège. La *Society* occupe successivement différents petits bâtiments jusqu'à ce que Bullock décide de lui donner le statut de collège de plein droit habitant ses propres murs. Ses origines sociales modestes, son ancien statut d'étudiant boursier et son inclination politique s'inscrivent dans le mouvement travailliste, alors en faveur de l'éducation de masse. Le nouveau collège, le premier à



être fondé au XX^e siècle, équilibrera les arts et les humanités traditionnellement instruits à Oxford par l'enseignement scientifique réclamé par les industriels. L'Université d'Oxford est alors composée de 30 collèges – 38 aujourd'hui –, qui sont chacun un État dans l'État, en raison de leurs traditions séculaires et d'une puissance financière enrichie en permanence par les dons des *benefactors* et des anciens les plus fortunés. Pour poser la première pierre, il faut néanmoins avoir la première livre et les longues négociations menées entre 1954 et 1957 se déroulent parallèlement entre les institutions académiques et les milieux d'affaires : le nouveau collège ne peut naître qu'avec l'aide de fonds privés. Ce n'est pourtant pas la tradition à Oxford, où la plupart des collèges ont été fondés bien avant la révolution industrielle, si bien que l'un des buts des voyages de Bullock aux États-Unis en 1957 est aussi de s'informer sur le système de *fund raising* qui finance les universités américaines. La subvention nationale de l'*University Grants Committee* étant limitée à un moment où les projets de création de nouvelles universités se multiplient, St Catherine's ne peut donc être construit que grâce aux dons des Fondations Ford et Rockefeller, du pharmacien Glaxo, du chimiste ICI, du lessivier Unilever, de l'assureur Lloyd's, du banquier Barclays, du filateur Courtaulds, des pétroliers BP, Esso⁽²⁾ et Shell, etc., bref de tout le fleuron de l'économie britannique et, pour une part, américaine – la recherche de fonds étant de surcroît concurrencée par le lancement simultané à Cambridge du nouveau Churchill College. En 1966, alors que St Catherine's est déjà ouvert depuis quatre ans, c'est la Bernard Sunley Foundation qui financera l'achèvement de la construction de la

CI-CONTRE. Arne Jacobsen et Alan Bullock.

EN HAUT. Plan masse du collège.

PAGE DE DROITE, EN HAUT. L'entrée par l'aile ouest des résidences.

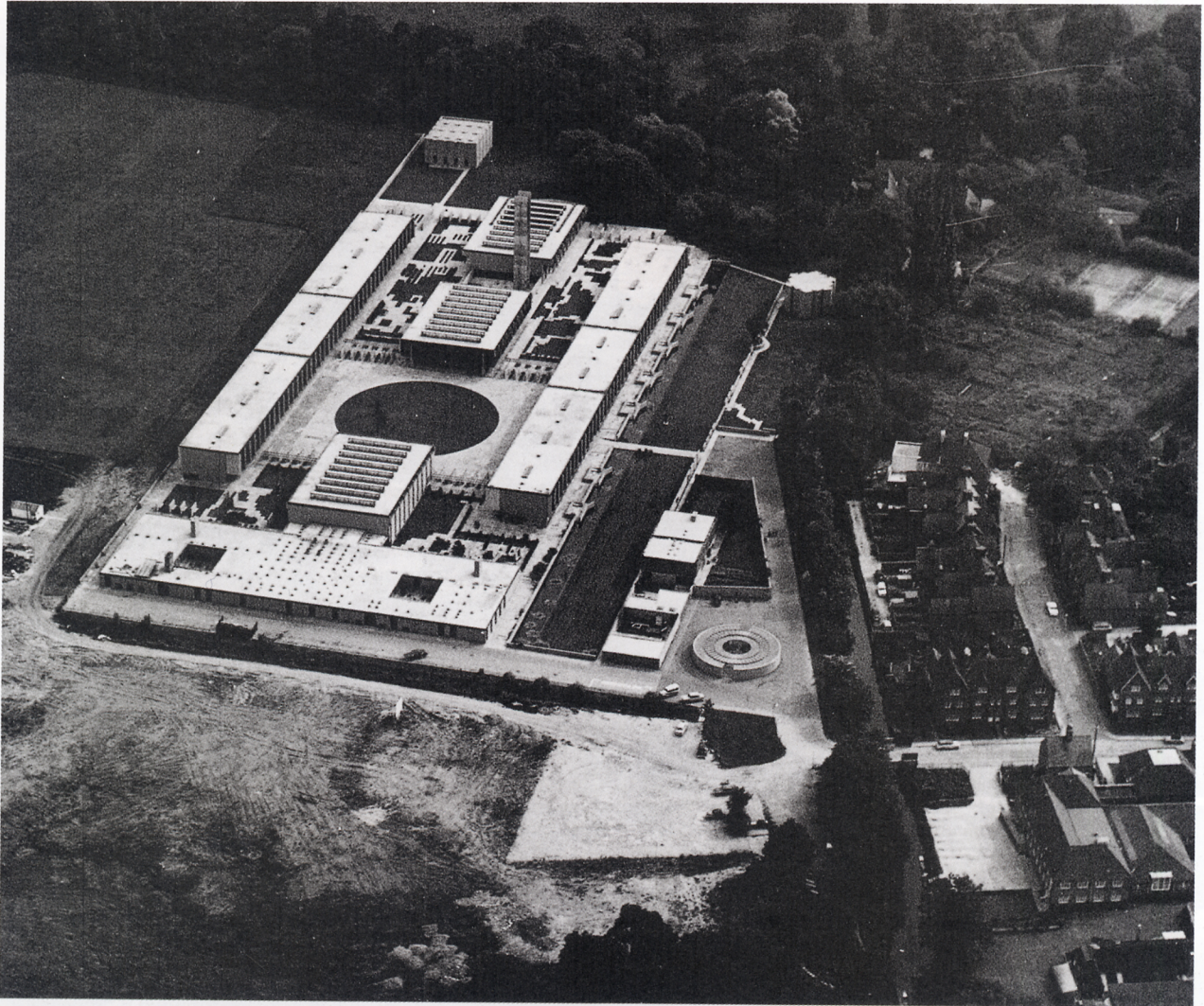
EN BAS. Le Hall, réfectoire pour 365 convives.



Photos: Daniel Hoffmann/Architekturkollab

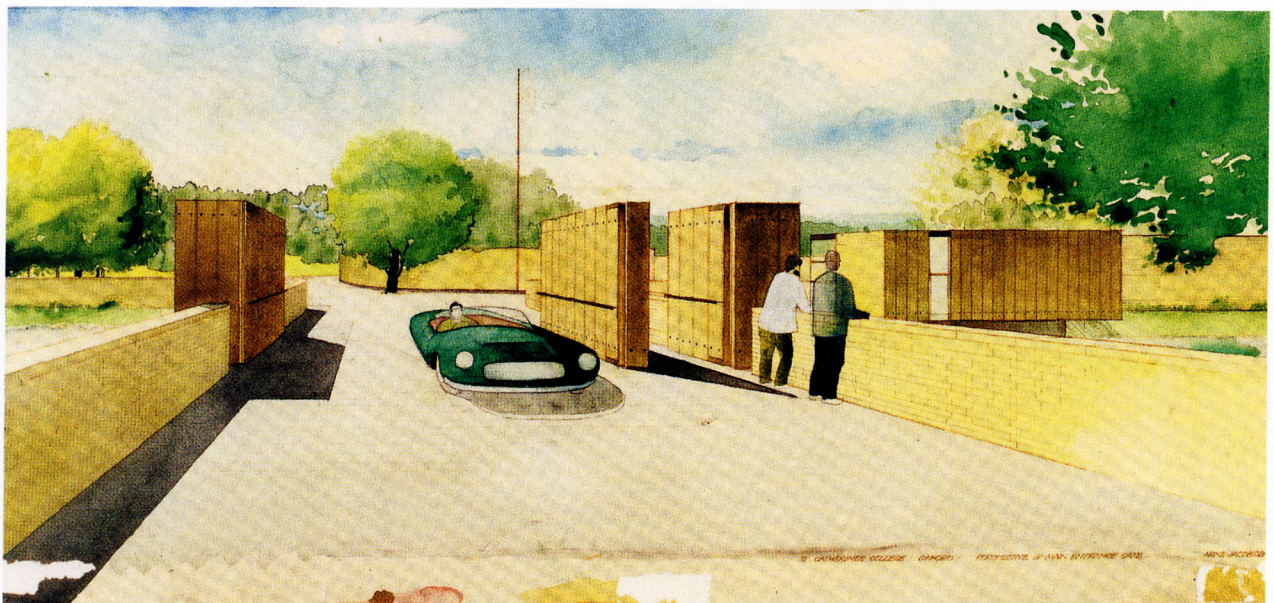


R É F É R E N C E
ARNE JACOBSEN
LE COLLÈGE STE CATHERINE



EN HAUT. Vue aérienne à la fin du chantier.

EN BAS. L'entrée du collège, aquarelle d'Arne Jacobsen.



salle de conférences qui porte le nom de son bienfaiteur. Les voyages d'Alan Bullock aux États-Unis sont d'abord destinés à visiter les campus. Il pense ainsi à Neutra mais craint de ne pouvoir offrir à un Américain les allers-retours nécessaires au-dessus de l'Atlantique. L'année suivante, en 1958, il réunit autour de lui un petit groupe pour identifier un concepteur; la délégation comprend un architecte, Jack Lankester, *University Surveyor* (autrement dit, responsable du programme de construction à l'Université), qui sera ensuite parmi ceux qui continueront l'œuvre de Jacobsen à St Catherine's au cours des années 1990. Bien que chacun de ses membres ait une formation académique classique, la délégation veut une architecture moderne, à l'image de son temps. À juste titre, elle pense qu'un architecte étranger, élu sur son œuvre et non sur un projet de concours, sera moins contraint par les conventions et plus ouvert à la négociation, d'autant plus que le *New Brutalism* du moment ne les convainc pas. Les réalisations de Leslie Martin, Basil Spence, Chamberlain Powel & Bon, Sheppard Robson (ces derniers, constructeurs de plusieurs campus universitaires, et bientôt du Churchill College) leur paraissent pesantes. Jack Lankester suggère alors d'aller voir du côté du Danemark, dont l'architecture et le design sont déjà très réputés. L'ingénieur d'origine danoise Ove Arup – qui sera plus tard le consultant de St Catherine's – présente à Lankester les dernières réalisations de son pays. Entreprise en novembre 1958, la « balade de Bullock et de ses copains au Danemark pendant des semaines, menée aux frais de la princesse » – en réalité, quatre jours sous la grisaille –, « pour finalement revenir avec ce misérable Danois », sera plus tard raillée par John Simopoulos, philosophe, l'un des fondateurs du collège, mais l'un des plus hostiles à son architecture.

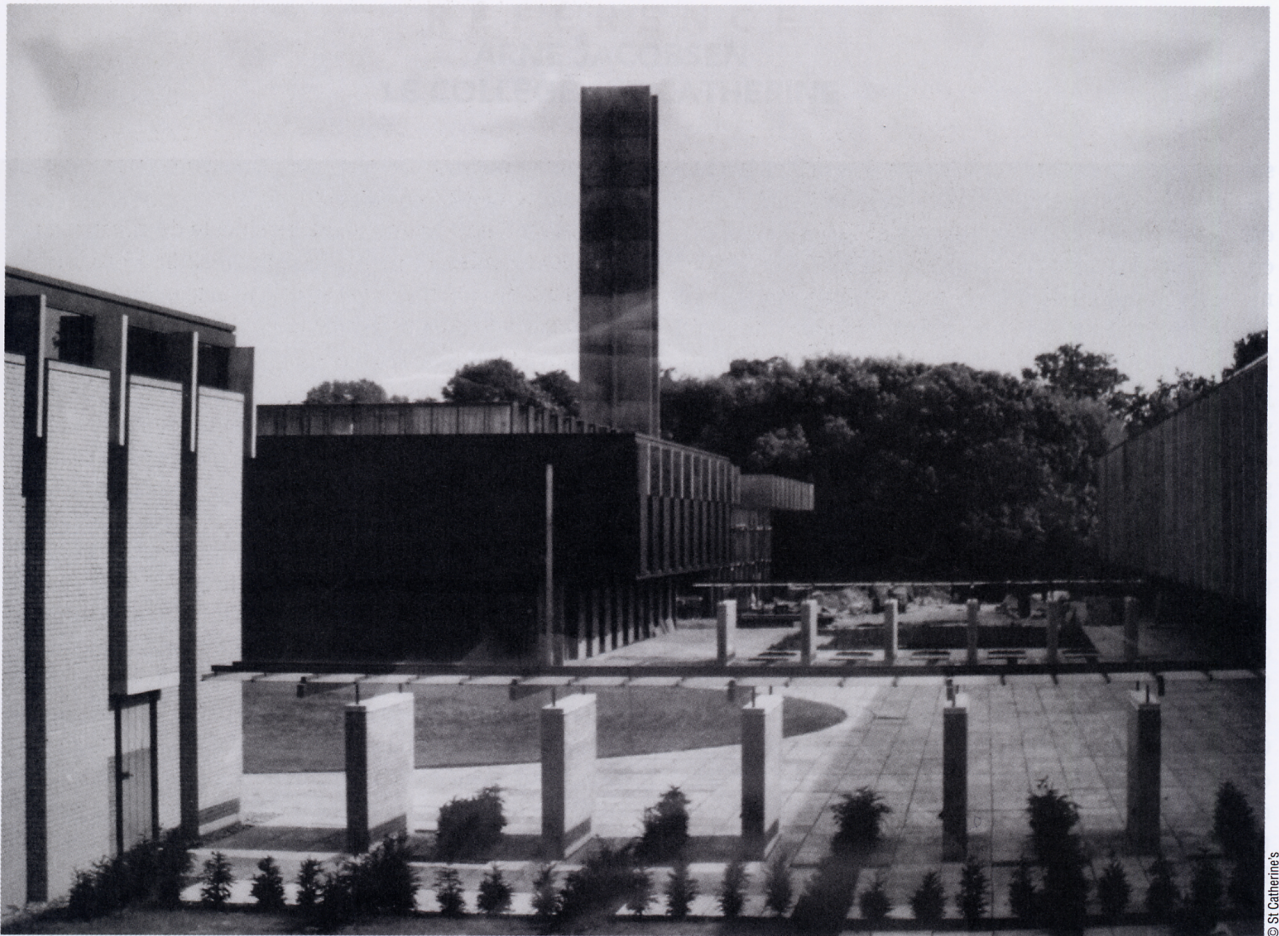
Ils visitent donc les réalisations de Kay Fisker, de Vilhelm Wohlert, de Jørn Utzon, lequel leur dévoile la maquette de l'opéra de Sydney alors en construction. À Aarhus, ils s'intéressent à l'université édifée par C. F. Møller et à l'hôtel de ville construit par Arne Jacobsen (1942), dont ils visitent également ceux des petites cités de Søllerød (1942) et de Rødovre (1956). Autour et dans Copenhague – en l'absence de Jacobsen en visite à Paris –, ils sont guidés par Knud Holscher, un de ses proches collaborateurs, qui leur montre les maisons de bord de mer à Klampenborg, l'immeuble de bureaux de Nyropsgade et le chantier du SAS Royal Hotel. À Genthofte, au nord de la capitale, c'est l'école Munkegård, tout juste livrée, qui précipite leur conviction. Bullock dira plus tard : « Je n'ai jamais vu d'école aussi parfaite, dans son échelle, dans l'emploi des matériaux et des couleurs, dans la plantation des patios, de manière à ce qu'un enfant s'y sente chez lui. En arpentant l'école Munkegård, j'étais convaincu qu'au terme de deux ans de recherche, nous avions trouvé l'architecte que nous cherchions »⁽⁴⁾.

Comparé à Møller ou à Utzon, Jacobsen leur paraît plus polyvalent; sa réputation dans le domaine du design est un atout supplémentaire pour l'unité du mobilier et des jardins. La délégation revient donc du Danemark en ayant trouvé son homme, qu'elle a choisi sur son œuvre, sans même

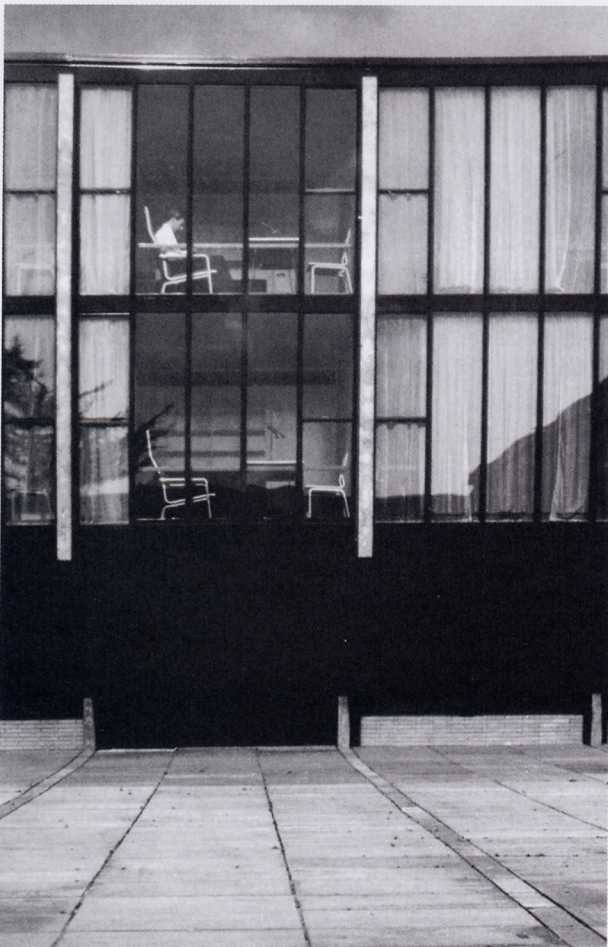
l'avoir rencontré. De son côté, Jacobsen ne connaît ni l'Angleterre ni les collègues d'Oxford, ce qui pour les commanditaires est le meilleur gage d'innovation attendue. Son choix se fait ainsi sur ce que la profession britannique n'offre pas : la simplicité des lignes mais la précision du détail, la polyvalence d'un créateur, le travail d'un artisan qui a le sens de l'œuvre et ne se consacre qu'à un seul grand projet à la fois. Ce choix est d'emblée l'objet de vives critiques de la part de l'establishment des architectes londoniens. Faire appel à un modeste Danois pour construire le premier collège du XX^e siècle à Oxford est une offense (*an outrage*) faite non seulement aux architectes mais à la tradition et à l'esprit britanniques. C'est la plus grosse giflée portée aux architectes du Royaume depuis la réfection du chœur de la cathédrale de Canterbury par Guillaume de Sens au XII^e siècle, déclame non sans humour un ex-président du RIBA. Quitte à se tourner vers un étranger, reprochent d'autres, pourquoi ne pas avoir choisi parmi les vrais grands innovateurs : Le Corbusier, Gropius, Mies ou Aalto ? Les universitaires anglais cherchent-ils donc à être rassurés plutôt qu'à prendre des risques ? Etc. Les soutiens sont rares, à l'exception de *The Architects Journal*, qui voit avec justesse en Jacobsen un « Ponti scandinave »⁽⁵⁾.

Monumental mais aimable

Le 28 février 1959, la commande est officiellement signée; Jacobsen suggère d'être associé au Britannique Philip Dowson, architecte chez Arup, qui décline la proposition, si bien que c'est finalement Jack Lankester lui-même qui, en tant que *University Surveyor*, fera office d'associé. Le terrain est situé non loin du centre historique d'Oxford, le long d'un ancien chenal de moulin aux rives arborées. Jacobsen délimite à distance du chenal un plateau de 240 x 120 m, sur lequel il projette le programme type d'un collège : résidences – étudiants aux étages, enseignants au rez-de-chaussée, regroupés traditionnellement autour de cages d'escalier, à la différence des *dormitories* américains –, *dining hall* (abrégé en *Hall*), bibliothèque, salle de conférences, services, chapelle, cette dernière étant finalement abandonnée. Contrairement au plan conventionnel du collège oxonien, composé d'une succession de cours fermées, celui de St Catherine's est un plan ouvert, selon les doctrines modernes, ce qui n'exclut pas l'aménagement d'espaces plus intimes au moyen d'une alternance de murets et de haies. Le plan renvoie à celui de Mies pour l'Illinois Institute of Technology (Chicago, 1944-1948), la différence étant sa double axialité croisée, dont sont seulement exclus la maison du directeur et le pavillon de musique. Alors que l'on s'attendrait à entrer dans le collège par la voie nouvellement créée au nord du site, Jacobsen invite à une promenade architecturale en longeant le chenal avant de découvrir frontalement la longue (128 m) aile ouest des résidences et son reflet dans un bassin creusé sur toute la longueur du site. Le passage sous le porche ouvre enfin sur le *quad*, la cour quadrangulaire typique, qui encadre une pelouse ici circulaire. Au nord du *quad*, le *Hall* est prolongé par les bâtiments bas des



© St Catherine's



Courtesy Peter Denney

services communs (bureaux, salle à manger et salon des enseignants, salle commune des étudiants, cuisines, etc.), placés symétriquement et creusés chacun d'un patio; au sud sont alignées la bibliothèque et la salle de conférences, séparées par une cour d'où s'élève la *Bell Tower*.

Les façades de verre et d'aluminium vert sombre des résidences paraissent miesiennes elles aussi, mais leur planéité est rompue par les refends porteurs, coulés in situ, ou plus exactement par les modules préfabriqués qui leur sont rajoutés et qui ressortent des façades pour marquer l'individualité des chambres, également exprimée par la rupture des meneaux d'un étage à l'autre, si bien que le pan de verre intégral des chambres ne forme pas véritablement un mur-rideau. Mais c'est à propos des trois édifices communautaires que Jacobsen modifie profondément l'architectonique de ses projets précédents pour se livrer à une étonnante démonstration constructive. *Hall*, bibliothèque et salle de conférences déclinent un même système constructif en béton préfabriqué, mis au point avec les ingénieurs d'Arup, en réponse à des exigences différentes en matière d'intériorité et d'extériorité. La structure des trois bâtiments est la même, mais leur largeur hors œuvre et leur transparence sont différentes. Distantes de 17 m, deux rangées de colonnes cruciformes – référence au Pavillon de Barcelone? – terminées en fourche, sont implantées selon

EN HAUT. Au premier plan à gauche, le *Hall* puis le *quad*, la bibliothèque et la *Bell Tower*.

EN BAS. Les fenêtres et le mobilier ont aussi été dessinés par Arne Jacobsen.



Le hall en chantier, révélant le système singulier colonnes + poutres.

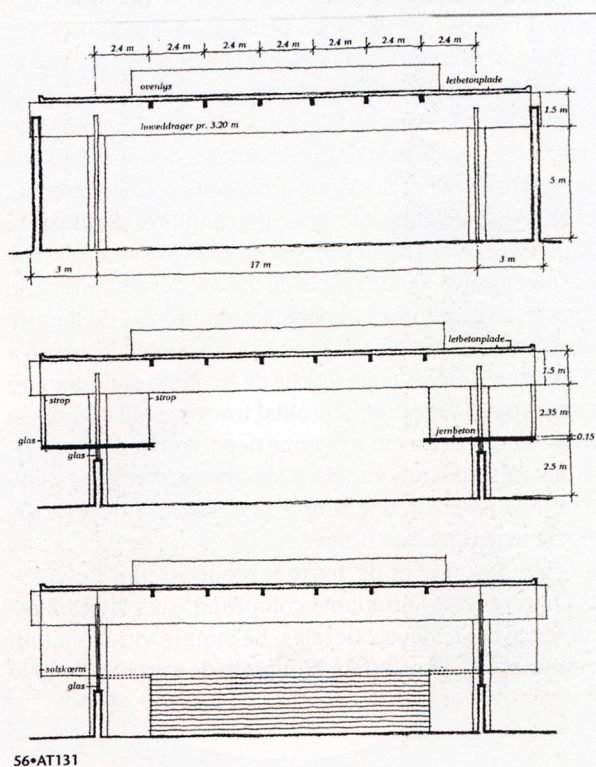
la trame de 3,20 m ; dans les fourches sont insérées les poutres (section 1,50 x 0,15 m) longues de 23 m, qui dépassent donc de 3 m l'entraxe des colonnes. Sur les poutres sont emboîtées des pannes qui portent les dalles de Siporex de la couverture ou les cadres métalliques des lanterneaux. Le jeu de construction colonnes + poutres + pannes évoque à la fois le montage des pièces de bois dans la charpente japonaise traditionnelle et celui du système de poutraison en acier de Mies, que Jacobsen traduit en béton, mais qu'il allège par des effets de minceur et de lissage. La préfabrication est effectuée par Anglian Building Products, les moules en contreplaqué d'okoumé revêtu d'un vernis polyuréthane conférant au béton un aspect et un toucher marmoréens. Alors que les architectes du *New Brutalism* chérissent le béton brut du rugueux Corbu, Jacobsen donne au béton la finition d'un matériau précieux.

Jacobsen maçon, jardinier et designer

Au nord du *quad*, le bâtiment le plus monumental et le plus fermé est le *Hall*, qui peut aussi être ici appelé réfectoire, en référence au rôle que cette salle commune tenait dans les couvents. La lumière qui tombe des impostes et des lanterneaux et les hauts murs de brique non porteurs, élevés à l'écart des colonnes et appareillés comme de puissants pilastres, contribuent à la sacralité de sa fonction auprès de ses 365 convives possible. Au sud, la bibliothèque et la salle de conférences ont la largeur de l'entraxe transversal des colonnes, les deux bâtiments ont le même remplissage de brique au rez-de-chaussée, mais la façade de l'étage de la bibliothèque est une alternance de baies et de panneaux de bronze. Quant à la salle de conférences, elle est largement vitrée, contrairement aux amphithéâtres habituels, tout en étant protégée par de hauts brise-soleil qui tombent à distance de 2,40 m des baies. Jacobsen connaissait probablement la bibliothèque que Paul Rudolph venait de construire (1958) pour le Jewett Art Center, dans le Wellesley College (Massachusetts), dans lequel des rideaux de persiennes en aluminium sont tendus sur la totalité des façades. La mise à nu de la structure expose la vérité constructive des trois édifices communautaires, soulignée par le dessin des impostes, qui exprime l'indépendance entre les poutres et les murs non porteurs par le débord des poutres en façade.

Une autre illustration de la simplicité constructive est donnée par les deux planchers hauts de la bibliothèque : larges chacun de 5 m, ils forment à l'intérieur et à l'extérieur un double « faux » porte-à-faux, puisqu'ils sont suspendus aux poutres par des tirants pour offrir, à l'extérieur, le même passage couvert que celui du vrai porte-à-faux des deux ailes des résidences.

L'emploi d'une brique jaune de silicate de calcium, spécialement mise au point par Cape Building Products et appareillée à la hollandaise, rappelle que Jacobsen a été maçon avant d'être architecte. Elle est le matériau des murs du hall, des bâtiments bas des services et du pavillon de musique, des rez-de-chaussée de tous les autres bâtiments ainsi que des nombreux murets qui rythment les jardins. Le plateau de 240 x 120 m est quadrillé par la grille de 3,20 x 2,40 m qui gouverne l'ensemble des bâtiments et des jardins. Maçonnés de la même brique et implantés selon la même trame, les murets hauts de 1,80 m sont disposés dans les jardins en alternance avec des haies d'ifs afin de couper le vent et protéger l'intimité. Le fils de jardinier qu'était Bullock ne pouvait qu'accorder une importance particulière à la conception des jardins, ne serait-ce que pour rivaliser avec la splendeur de ceux des autres collèges. Sa sensibilité au dialogue entre l'architecture et les jardins telle que la pratiquaient les Japonais, Jacobsen n'avait pu jusqu'alors l'exprimer que modestement dans les patios des maisons de Søholm à Klampenborg (1950) et de l'école de Munkergård. À St Catherine's, le calepinage des dalles de béton (1,00 x 0,60 m) dessine sur tout le sol extérieur un motif abstrait, comme celui d'une partition de John Cage, où les vides sont des réserves de pleine terre d'où émergent fleurs, arbres et arbustes.



56•AT131

Coupe sur, de haut en bas, le *Hall*, la bibliothèque et la salle de conférences, montrant les variations constructives à partir du même système colonnes + poutres.

R É F É R E N C E

ARNE JACOBSEN

LE COLLÈGE STE CATHERINE



Souvent confondu avec Saarinen, Jacobsen est d'abord connu pour son œuvre de designer d'objets et de mobilier. À l'égal du SAS Royal Hotel, qu'il a entièrement meublé et dont il a tout dessiné, jusqu'aux couverts et aux papiers peints, l'ensemble du mobilier de St Catherine's est signé par lui : à côté des célèbres chaises *Ant* (Fourmi), créées en 1952 – auxquelles il ajoute deux modèles avec accoudoir pour la bibliothèque et pour la salle de conférences – et des fauteuils *Egg* et *Swan* (1958), il conçoit spécifiquement les deux modèles d'*Oxford Chair* à haut dossier pour la table haute du hall et à bas dossier et accoudoirs pour les bureaux des enseignants, ainsi que, pour les chambres d'étudiants, le fauteuil *St Catherine* et son repose-pied (servant aussi de table basse), ainsi qu'une table de travail. Suivent une série de portes avec plinthes et poignées de bronze, de lampes et de couverts, etc., qui achèvent la cosmogonie Jacobsen à St Catherine's. Enfin, objet fétiche de Jacobsen dans nombre de ses projets, l'escalier hélicoïdal trouve sa place dans le porche d'entrée (il a été supprimé depuis) et dans la bibliothèque ; ses marches en tôle pliée avec, en contremarche et contreventement, une simple tige d'acier en diagonale, rappellent le travail de Prouvé.

De toute hauteur et de toute largeur, le pan de verre des chambres des étudiants comprend trois vitres fixes et deux *sash windows* latérales. Le simple vitrage a tout de suite produit ses effets habituels de surchauffe l'été

EN HAUT. La salle de conférence, dont les sièges sont dérivés de la fameuse chaise Fourmi.

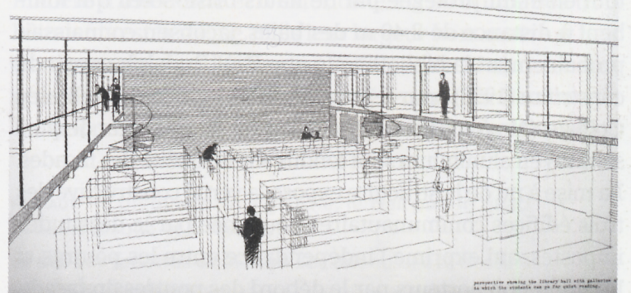
CI-CONTRE ET A DROITE. Dessin et vue de la bibliothèque meublée avec les fauteuils *Swan*.

et de refroidissement l'hiver, étant donné la mono-orientation est ou ouest des chambres. En 1997, la décision de rénover les fenêtres ouvre un long processus de négociations avant qu'elles ne soient finalement changées en 2004. Depuis 1993, le classement de St Catherine's au rang supérieur (*Grade I*) de la liste de l'English Heritage (équivalent, en France, du moins en prestige, au classement au titre des Monuments historiques) requiert l'accord de l'inspecteur régional. Et dans le nouveau modèle proposé, ce dernier craint que la perception de l'horizontalité des lames des stores intégrés au double vitrage ne contredise la verticalité du rythme des façades, celle des refends comme celle des meneaux, et que la brillance du verre soit différente de l'originale. Architectes et héritiers de Jacobsen se mobilisent en arguant du projet initial : Jacobsen avait proposé un double vitrage avec store vénitien intégré, solution coûteuse qui n'avait pas été retenue en raison du strict budget imposé par l'University Grants Committee. Ils soulignent aussi que la plupart des projets d'après 1945 – l'école Munkergård et les maisons de Klampenborg, notamment – comprenaient déjà des doubles vitres à store intégré.

Rénovations et extensions

Le passage du simple au double vitrage est une question à laquelle sont confrontées toutes les rénovations d'édifices du XX^e siècle, le défi étant à chaque fois de limiter l'épaisseur des profilés. La négociation a donné lieu à un long échange de dessins entre les architectes (Teit Weylandt et Peter Denney, du bureau danois Dissing+Weitling, fondé par deux anciens de l'agence Jacobsen et choisi par la Fondation Jacobsen) et le fabricant américain Peerless. En septembre 1998, convaincu par le prototype, English Heritage donne sa bénédiction à une rénovation d'un peu plus de 2 millions de livres, qui n'aurait pu être réalisée sans la générosité de la Fondation Jacobsen et de la Fondation américaine des anciens de St Catherine's.

Enfin, confronté à la croissance de la population étudiante, le collège doit s'étendre ; la disponibilité de terrains au nord lui permet de s'agrandir notablement et de modifier sa séquence d'accès. La mission est confiée à Hodder Associates, architectes à Manchester, qui gagnent le concours contre, entre autres, David Chipperfield, pour une première puis une deuxième mission, conduites entre 1992 et 2004. La nouvelle voie créée le long de la façade nord du bâtiment des services devient l'axe d'entrée au collège avec une





R É F É R E N C E

ARNE JACOBSEN

LE COLLÈGE STE CATHERINE



Première tranche (1992-1995) de l'extension par Hodder and Associates. Au premier plan, la nouvelle conciergerie.

nouvelle conciergerie et un ensemble de résidences organisé autour d'une pelouse et d'un parking planté. Le gabarit R + 2, l'emploi de la brique jaune et du béton préfabriqué sont respectés pour les 150 chambres supplémentaires, le pan de verre de Jacobsen étant cependant modifié pour une association fenêtre + panneau en inox brossé, tandis qu'une partie du nouveau programme est édifée sur une trame infléchie de 30° par rapport à la grille de Jacobsen, de manière à être orientée vers la rivière.

Fonctionnalisme ou maniérisme ?

L'étiquette de « fonctionnaliste », constamment attachée à Jacobsen n'est pas pertinente, même lorsque, pour le distinguer des prétendus « purs et durs » (Gropius, Le Corbusier, Mies, etc.), on lui ajoute la mention « organique » afin d'en tempérer la rigueur, comme on en use avec Aalto, Saarinen ou Utzon. En effet, non seulement le fonctionnalisme est un truisme, mais Jacobsen a traversé plusieurs périodes, comme tout architecte. S'il ne fait pas de doute que l'expression de « style international » convient pour qualifier l'hôtel de ville de Rødovre, l'immeuble de bureau ou le SAS Royal Hotel, les différents programmes de maisons d'après-guerre peuvent être rapprochés d'Aalto ou même de Távora, au Portugal. St Catherine's, lui, reste inclassable : l'influence de Mies dans le plan-masse et le système constructif est indéniable, mais sa rhétorique constructive, très démonstrative, a même pu être qualifiée de maniériste⁽⁶⁾. St Catherine's affirme sa noblesse démocratique en dotant le béton de l'aspect du marbre, en ne comptant pas les mètres carrés de vitrage, en recourant au bronze, en donnant à tous un mobilier design. Un tel étalage provoque les architectes brutalistes, qui opposent défavorablement St Catherine's au Churchill College, Reyner Banham proclamant que St Catherine's est certainement « le meilleur motel d'Oxford »⁽⁷⁾ – allusion tant au long porte-à-faux qu'au luxe des aménagements intérieurs. Le brutalisme de Churchill College s'inscrit en effet dans un vaste mouvement national, tandis que St Catherine's s'affiche comme l'œuvre personnelle d'un auteur. Nikolaus Pevsner, ancien professeur de Banham, reconnaîtra pourtant bientôt St Catherine's comme une œuvre

d'une forte cohérence, dont l'esprit singulier peut compter dans ces moments essentiels que sont pour un étudiant ses années de collège⁽⁸⁾.

À Oxford, d'autres collèges se sont agrandis depuis, dans ou hors leurs murs, tandis que de nouveaux bâtiments universitaires à vocation scientifique ont été construits au nord du centre historique. Le brutalisme des années 1960-1970 a laissé place à la diversité des tendances successives, une des interventions les plus remarquables étant celle de Rick Mather, auteur de deux nouveaux bâtiments dans Keble College, avant de conduire brillamment la rénovation de l'Ashmolean Museum. Première pierre de la modernité architecturale à Oxford, le Collège Ste Catherine reste ainsi un moment unique dans l'œuvre de Jacobsen et une référence, désormais incontestée, dans la construction universitaire au Royaume-Uni, en tant que réponse généreuse du « modeste » architecte danois à la clairvoyance de son illustre commanditaire, Alan Bullock.

1. Giles Gilbert Scott est aussi l'architecte de la Bankside Power Station, reconverte en Tate Modern par Herzog & de Meuron en 2000.
2. Esso a financé la construction du Hall, ce qui fera dire, lors de son inauguration en 1964, à Harold Macmillan, ancien Premier ministre et chancelier de St Catherine's, que « le Hall est certainement la station-service la plus chère jamais construite par Esso ».
3. *The Independent*, 7 avril 1993.
4. Alan Bullock, « Working with Arne Jacobsen », in Roger Ainsworth et Clare Howell (eds), *St Catherine's, Oxford : A Pen Portrait*, Londres, Third Millennium Publishing Ltd, 2012, p. 56.
5. *The Architects Journal*, 5 mars 1959, p. 358.
6. Carsten Thau et Kjeld Vindum, *Arne Jacobsen*, Copenhague, Arkitektens Forlag/Danish Architectural Press, 2001.
7. Reyner Banham, « St Catherine's College, Oxford/Churchill College, Cambridge », *Architectural Review*, n° 137/815, janv 1965, p. 175.
8. Jennifer Sherwood et Nikolaus Pevsner, *The Buildings of England* : Londres, Penguin Books 1974, p. 240-244.

Documents pages 90 et 92 extraits de *St Catherine's, Oxford : A Pen Portrait*, op. cit. note 4.

ARNE JACOBSEN

1902-1971

- | | |
|--|--|
| 1902 : naissance à Copenhague | 1952 : chaise Ant (Fourmi), dont les déclinaisons deviennent un best-seller du design... et de la contrefaçon |
| 1924-1927 : cours d'architecture à l'Académie royale danoise des Beaux-arts, après une formation en maçonnerie au Collège technique de Copenhague | 1955-1960 : Royal SAS Hotel et terminal (premier mur-rideau et première tour de Copenhague) |
| 1930 : fonde sa propre agence, après avoir travaillé chez Paul Holsoe | 1958 : fauteuils Egg et Swan, qui meubleront le Royal SAS Hotel |
| 1931-1934 : immeuble d'habitation, théâtre et complexe balnéaire Bellavista, Klampenborg | 1959-1964 : St Catherine's College, Oxford, et chaise Oxford |
| 1937-1942 : hôtel de ville, Århus (avec Eric Møller) | 1961-1978 : Banque nationale du Danemark, Copenhague |
| 1939-1942 : hôtel de ville, Søllerød (avec Fleming Lassen) | 1966-1976 : Banque nationale du Koweït, Koweït City |
| 1946-1954 : maisons Søholm I, II et III, Klampenborg | 1968-1973 : hôtel de ville de Mayence (Allemagne) |
| 1948-1957 : école élémentaire Munkegård, Gentofte | 1969-1977 : ambassade du Danemark, Londres |
| 1951-1956 : hôtel de ville, Rødovre | 1971 : décès à Copenhague. Les derniers projets sont achevés par l'agence Dissing+Weitting |

*Jean-Michel Léger, sociologue CNRS, est chercheur et enseignant à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville. Remerciements à : St Catherine's College (Prof. Roger Ainsworth, James Bennett, Emily Brown, Megan Perry); Peter Denney, architecte; Maison Française d'Oxford; Kunstbibliothek, Copenhague, Johan Andersson.